



le courrier des Amis du musée

N° 21 • Mai 2008

DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

Jean Degottex, rétrospective

EXPOSITION DU 4 JUILLET AU 30 SEPTEMBRE



Le musée des beaux-arts consacre son exposition d'été au peintre Jean Degottex (1918-1988).

La raison de ce choix tient à l'importance du séjour du peintre durant l'été 1954 à Portsall sur la côte nord du Finistère. Ce séjour breton, à l'invitation du critique Charles Estienne, est très productif pour le peintre qui explore alors les ultimes solutions de représentation des paysages. Ces œuvres seront remarquées par André Breton qui préface son exposition personnelle à la galerie « A l'Étoile scellée » l'année suivante et qui l'encourage à découvrir la calligraphie orientale.

Après les œuvres « bretonnes », cette exposition, qui se veut rétrospective, - la première depuis la disparition du peintre il y a vingt-ans-, présente, suivant l'ordre chronologique, les différentes recherches.

A partir de 1955, Degottex travaille sur le signe, le vide, l'écriture et les lignes d'écriture (1963-1964). Puis il abandonne la technique du pinceau et renonce aux limites traditionnelles de l'œuvre. Il se livre à des expérimentations sur les matériaux et invente de nouveaux outils, travaillant par lacération, arrachage,

encollage ou pliage. Ses recherches de plus en plus épurées, soutenues par une réflexion philosophique sur son travail de plasticien, le mènent à collaborer avec des chorégraphes, compositeurs, poètes ou architectes.

Bien que ses évolutions successives aient dérouté bon nombre d'amateurs et galeristes, et que l'austérité de sa démarche l'ait isolé, Degottex a bénéficié d'une très grande reconnaissance dans les années 70, comme étant l'un des plus grands peintres abstraits de la seconde moitié du XXe siècle. Il a obtenu le Grand Prix national de peinture en 1981.

L'exposition rassemble près de 80 dessins et peintures, souvent des très grands formats, provenant de vingt musées et collections de France. Elle se déroule dans tout l'espace central du musée, depuis l'entrée jusqu'à la monumentale cage d'escalier.

André Cariou

Conservateur en chef du musée des beaux-arts



en haut, à gauche :

L'Épée dans les nuages, 1955
Collection particulière
Photo Albert Pennec,
Landivisiau
© ADAGP, Paris, 2008

ETC V, 30 mars 1967
Paris, musée d'art moderne
de la ville de Paris
Photo F. Walch / Galerie de
France, Paris
© ADAGP, Paris, 2008

Accepter la présidence de l'Association des Amis du musée des beaux-arts de Quimper ne se résume pas pour moi à un titre honorifique. Bien au contraire, c'est une lourde responsabilité qui m'engage à rechercher des actions nouvelles vers tous les publics en faisant perdurer ces précieux liens d'amitié qui se sont tissés entre nous au fil des années. Aussi, je tiens à remercier la présidente Jacqueline Feillet et l'ensemble des membres du bureau et du conseil d'administration pour leur aimable dévouement, leur efficacité et leur dynamisme. A une époque de réformes, il est nécessaire plus que jamais de participer à la vie de notre musée ainsi qu'aux événements culturels de notre ville et de notre région. Si l'action éducative des Amis reste au cœur de notre vocation, nous devons faire savoir à tous, le plaisir que nous avons à découvrir ensemble, notre patrimoine et à éduquer notre regard pour mieux apprécier les différentes formes de l'art contemporain. Notre mission reste d'élargir notre cercle d'Amis, de favoriser la venue des jeunes adhérents afin de développer un réel partenariat avec le musée et de participer à l'action d'éducation culturelle et artistique de notre ville.

Marie-Paule Piriou
Présidente

• **Rapport moral de la Présidente :** Mme Feillet présidente tient à remercier les Amis pour leur sympathique présence, Monsieur Cariou Conservateur en Chef, les dirigeants de la Caisse Régionale de Crédit Agricole qui mettent gracieusement leur confortable salle à notre disposition. C'est avec plaisir que nous accueillons beaucoup de nouveaux adhérents, souvent jeunes retraités. Les conférences de l'école du Louvre ont maintenant leurs auditeurs assidus et le prochain sujet sur Matisse est un prélude à l'exposition Matisse du printemps. Le Musée sollicite les Amis pour la distribution d'affiches pour les expositions.

• **Rapport des commissions :**

Permanence : Georges Lannuzel rappelle que, chaque samedi, de septembre à juin, la permanence reste ouverte, au Musée de 14 à 17 h. A ce jour, nous sommes 550.

Voyages : Marcelle Le Gars succède à Monique Lannuzel à la tête de cette commission et définit les projets pour les années 2008-2009.

Voyages de 2007: Rennes, Paris, Nice-Côte-d'Azur, Port-Louis, Nantes, Quimperlé-Le Faouët, Vienne-Bratislava-Budapest, Landerneau-Morlaix, Paris

Journal : Yvette de Morcourt ne se représente pas au C.A. Elle était la responsable de notre « Petit Journal ». Mais la relève est assurée. Elle passe le flambeau à Marie Claude Daëron.

Internet : La commission Internet, menée par Georges Loussouarn et Marie Claude Daëron, a mis à jour le site de la FFSAM, puis celui des Amis du Musée après contact avec le service informatique de la mairie.

• **Rapport financier :** Les finances sont saines. Quitus est accordé à la trésorière, Jeannine Maguères, par l'assemblée pour sa bonne gestion, suivant l'avis des vérificatrices de comptes.

• **Renouvellement du tiers sortant du conseil d'administration :** sept administrateurs
Composition du nouveau conseil et du bureau (voir page 3)

• **Intervention de M. Cariou, Conservateur en chef du Musée :**
Il remercie les Amis pour leur soutien à la vie du Musée. « Yves TANGUY » a été la grande exposition européenne de l'été, visitée par 50 000 personnes. L'exposition du printemps sera consacrée à Matisse. Des œuvres exceptionnelles (estampes, nus et portraits) seront prêtées par de grands musées. L'exposition de l'été présentera Jean Degottex, (grand peintre abstrait du XXe siècle). Dans le cadre de l'année du costume, une exposition temporaire montrera les représentations du costume dans la peinture bretonne ou flamande. Au printemps 2009, la « Vision du Sermon » de Gauguin, sera en prêt au Musée, avec d'autres œuvres de Paul Gauguin, d'Emile Bernard...

La séance est levée à 17 h. Un pot de l'amitié a réuni les Amis présents.

C o m m i s s i o n V o y a g e s

2008 Du 29 Avril au 3 Mai :.....**Cornouaille anglaise—Stonehenge**
Les 21 et 22 Juin :.....**Avranches**
9 Juillet :**Sur le Lougre, Les Abers**
dernière semaine d'Août :**Les chapelles du Cap Sizun**
Du 19 au 25 Septembre :**Madrid**
Mi-Octobre :**Pontivy, Josselin**
Les 26 et 27 Novembre :**Paris**

2009 Destinations envisagées :
Printemps :**Montpellier**
Automne :**Berlin**

(dates sous toutes réserves)

ESCAPADE À LANDERNEAU ET À MORLAIX

DIMANCHE 9 DECEMBRE



Notre nouveau conseil d'administration

issu de l'Assemblée Générale

Josiane BAU
Yvonne BOUER
Améline BUISSON
Marie Claude DAERON
Annie DEJEAN
Jacqueline FEILLET
Jean Pierre GUEGUEN
Danielle HUET
Jacqueline JEGOU
Monique LANNUZEL
Georges LANNUZEL
Pierre-Marie JOLLY
Lucienne LAVAZAIS
Marcelle LE GARS
Yves Ronan LE MAO
Georges LOUSSOUARN
Jeannine MAGUERES
Nadine MANDON
Cécile OCZKOWSKI
Marie Paule PIRIOU
Carmen STEPHAN

Notre nouveau bureau

Présidente:

Marie Paule PIRIOU

Vice-Présidente:

Cécile OCZKOWSKI

Secrétaire:

Danielle HUET

Secrétaire adjointe:

Lucienne LAVAZAIS

Trésorière:

Jeannine MAGUERES

Trésorière adjointe:

Josiane BAU

Membres du bureau

Marie Claude DAERON
Monique LANNUZEL
Marcelle LE GARS

Membres associés

Georges LANNUZEL
Georges LOUSSOUARN

Responsable de la
Commission Voyages
Marcelle LE GARS

Responsable de la composition
du Journal en collaboration
avec l'Espace Associatif :
Marie Claude DAERON



« Quelques intrépides... »

En ce dimanche 9 décembre, malgré une météo déchaînée, 45 Amis du musée, intrépides, sont partis vers le nord Finistère. Etape à Landerneau, ville au riche passé historique, ville quadripartite : les quais du Léon et de Cornouaille enserrant l'Elorn, elle-même partagée par le pont de Rohan, le seul pont encore habité en France (non il y en a un aussi à Narbonne !). En amont de ce pont coule l'eau douce, en aval l'eau salée. Que faut-il admirer le plus ? Ici la richesse architecturale des maisons d'armateurs, là une lucarne encadrée côté terre d'une chimère, côté mer d'une sirène, plus loin le clocher renaissance de l'église St Thomas de Cantorbéry renfermant des trésors (retable du 18e S, vierge allongée gorge offerte, sablières polychromes sculptées de scènes profanes) ou le matériau doré de la pierre de Logonna striée d'oxyde de fer s'opposant au gris de la kersantite employée pour les portails de l'église St Houardon. Délicatement posés sur des pots à feu dominant ces ouvertures, des croissants de lune rappellent la légende de la « Lune de Landerneau ».

A Morlaix le musée des Jacobins nous est exceptionnellement ouvert ce dimanche grâce à Mme Perrier, notre cicérone, Présidente des Amis du musée de Morlaix. L'exposition « Entre ciels et mers » comporte deux thèmes : le premier « La mer déchaînée », actualité du jour, évoque « Océano Nox », (L. de Vinci ne disait-il pas : « la peinture est un poème qui se voit »), le second « La mer apaisée » est

A Landerneau, le soleil avait rendez-vous avec la lune, mais pas avec les Amis du musée qui poétiquement diront « que le temps a gardé son manteau de vent, de froidure et de pluie ».

Nous franchirons le pont de Rohan, l'un des derniers ponts habités, et au fil de la promenade nous découvrirons les belles bâtisses, témoins de la prospérité économique de la cité des Rohan. La renommée actuelle de Landerneau tient à son dynamisme agricole, son fameux « épicier »... et à sa lune.

Anne Marie Le Coz



Pont de Rohan

traduit entre autres par un tableau d'Eugène Boudin, reproduit sur l'affiche annonçant l'exposition. Ce tableau rappelle les flamands : ligne d'horizon basse, ciel en camaïeu de gris. Les bateaux échoués semblent au repos. A retenir un tableau de J.P. Russell, qui, avec une palette colorée, dans une composition triangulaire mettant en scène ses fils, suggère les joies de la plage. Il convient de ne pas oublier les études scientifiques de poissons et coquillages de Mathurin Méheut : études vivantes où les premiers traits vigoureux visibles rendent sensible la démarche de l'artiste.

Enfin pour clore cette journée bien remplie, le théâtre rénové nous a offert le jeu subtil de René Camoin, ex-sociétaire de la Comédie française campant le seigneur Sébastien Le Preste, grand humaniste, annonciateur des « Lumières » beaucoup plus connu comme constructeur de multiples places fortes : le Marquis de Vauban.

Double excursion dans la Presqu'île de Crozon

DU 10 FÉVRIER ET DU 2 MARS 2008

Connaissez-vous le tombeau du roi Gradlon, la Tour Dorée de Vauban, le manoir de Saint-Pol-Roux, le retable des 10 000 martyrs de la légion thébaine ?

LANDEVENNEC :



Fondée au VI^e siècle par St Guénolé, le monastère de Landevennec alors simple ermitage, va devenir à l'époque carolingienne l'abbaye la plus importante de Cornouaille. Site géographique privilégié, ce lieu riche en histoire et vestiges archéologiques, nous conte l'évolution d'un ensemble monastique bénédictin jusqu'au XVIII^e siècle. C'est le plus ancien et le plus célèbre de tous les sanctuaires bretons.

Le musée, situé à proximité des ruines, retrace l'histoire de l'abbaye, des origines à nos jours.

CAMARET :



Camaret ou Kamelet, le port du sillon courbe, doit son existence à St Riok qui installa son ermitage dans une grotte au IV^e siècle.

Camaret était le principal port-refuge du Finistère accueillant les navires qui ne pouvaient franchir le goulet de Brest par

gros temps. Son activité principale dès le XVIII^e siècle sera la pêche à la sardine, puis à la langouste.

La Tour Vauban, ou la tour dorée : Vauban, ingénieur militaire de Louis XIV, décide de construire un fort pour protéger Brest des invasions fréquentes des anglais, des espagnols, des hollandais. Cette défense sera très efficace dans la bataille du 18 Juin 1694. On voit encore sur la façade nord des impacts de boulets. Vauban appellera ce fortin, « Ma tour dorée ». Son crépi rouge d'origine, à base de briques, fait toujours merveille.

La Chapelle de Roc'h Amadour : Notre dame du Roc-au-milieu-de-l'eau.

Détruite, reconstruite, on peut y lire sur la porte de la façade « L'an 1527 fut fondée la Chapelle N-D-du Roc ». L'ensemble est imposant, massif, puissant. Toujours très visité pour ses ex-voto offerts par des marins rescapés mais aussi pour ses statues très anciennes en bois polychrome.

Alignements de Lagadjar : Lagadjar = œil de la poule, constellation de la Pléiade. La légende voudrait qu'à cet endroit se trouve l'œil de visée d'astrophysiciens des temps anciens ou peut-être ce lieu servait-il au culte du dieu de la mer ou du soleil qu'adoraient les Celtes !

On peut dater cet ensemble



mégalithique à environ 3000 ans avant notre ère. Ces menhirs ont été relevés en 1930 lors d'une tentative de reconstitution.

Manoir de Coëcilian : ruines du manoir du poète Saint-Pol-Roux, qui fit bâtir une demeure à l'image de son génie baroque. Il était considéré par les Surréalistes comme un précurseur de la poésie moderne.



CROZON :

Le retable, composé de 29 tableaux en bois de chêne, d'inspiration flamande, raconte l'histoire de 10 000 martyrs Thébains de la légion romaine, qui après leur victoire contre les arméniens, se laissèrent massacrer plutôt que de renier leur nouveau Dieu.

ARGOL :

Argol est surtout visité pour son enclos paroissial (1659), un chef d'œuvre de la renaissance bretonne dont l'originalité réside dans la statue équestre, pour certains, du roi Gradlon, et pour d'autres, d'un simple chevalier. L'arc de triomphe possède une triple arcade en plein cintre avec des colonnes ioniques cannelées. L'église (1753) possède 2 beaux retables, des statues anciennes et le vitrail de Sainte Geneviève (plus récent) du quimpérois Pierre Toulhoat.

Vienne - Budapest, via Bratislava

Je voulais connaître VIENNE



La "Gloriette" au château de Schönbrunn

Je voulais connaître Vienne, Vienne la Belle, elle ne m'a pas déçue.

Capitale paisible et fastueuse, un peu trop ornée peut être, c'est aussi l'avis de Montesquieu : « Les pièces, dans ces appartements si ornés, si finis, qu'il est impossible d'y rien rajouter de mieux, peut-être le sont-elles trop. »

Ville paisible en effet, point trop de circulation, donc point d'embouteillages ni de bruits. Le stress y semble inconnu (je dis bien il semble). Curieusement dans cette ville empreinte encore des fastes des Habsbourg, l'on se sent presque chez soi. Des liens à travers l'histoire se sont tissés entre nos deux

pays ; les guerres menées par Napoléon ont laissé des traces, et il y a bien sûr le souvenir de l'Aiglon, toujours vivace, en particulier à Schönbrunn.

Vienne, c'est aussi et surtout la ville de la musique. Tous les grands noms de la musique classique ou romantique s'y retrouvent. Mozart bien sûr, Gluck, Haydn, puis Beethoven, Schubert... pour en faire un centre du monde musical.

Enfin, qui ne connaît les fameuses valse de Johann Strauss, père et fils, qui font que Vienne et valse sont deux mots à jamais associés.

C'est donc sur un air de valse que je voudrais clore ce petit billet tout en songeant avec attendrissement aux écureuils du parc de Schönbrunn.

Janine Leménager



Bratislava

Balade florale,

Légère, vive, souriante, une fleur rouge à la main, ELLE nous attend au pied du château. A sa suite, de rues piétonnes en cours et courètes, nous découvrons monastères et palais devenus musées ou établissements administratifs, bref les charmes discrets de Bratislava. Son œil pétillante, lorsqu'arrivée sur la place "Hlavné namestie" elle nous désigne « le Français » habillé comme Napoléon, accoudé à un

banc que de plaisants jeunes gens ont prestement quitté pour nous permettre de découvrir la statue. Toujours dans le sillage de la femme à la fleur, au croisement des rues Panskà et Sedlarskà, nous rencontrons Cumil le badaud, un homme joufflu à l'œil égrillard qui émerge d'un égout.

Sur l'allée ombragée qui nous conduit vers la statue de Hans Christian Andersen, notre guide s'inquiète du nom français de sa fleur étendard. Après s'être mis le mot en bouche, elle en demande l'orthographe, puis tend son carnet de moleskine noire réservé aux

« choses importantes » pour qu'une main exercée trace le mot : Œillet. Le car s'éloigne, plantée au bord du trottoir, elle agite l'œillet, dérisoire éclat rouge tranchant sur le bleu du ciel.

DO VIDENIA !

Maryvonne Meurlet.



GUSTAV KLIMT (1862-1918)



Le Pavillon de la Sécession

GUSTAV KLIMT fonde la Sécession en 1897 ; la devise : « Au temps son art, à l'art sa liberté ». Il la quittera en 1905 en plein désaccord avec de nombreux artistes du groupe.

Après la première exposition au Pavillon de Sécession en 1898, c'est le Belvédère, résidence d'été du prince Eugène de Savoie, le plus bel ensemble baroque du monde, qui abrite aujourd'hui l'exposition Klimt.

Le tableau le plus célèbre du peintre est difficile à approcher. Les groupes se succèdent, se bousculent, mettant ma patience à rude épreuve. Enfin la ronde infernale s'arrête et me voilà, enfin, devant LA peinture « Le Baiser » (1908).

Est-ce sa formation d'orfèvre qui explique cette profusion d'or, ces dessins géométriques disposés telle une mosaïque, rectangulaires chez l'homme, ronds chez la femme ? Seuls les visages, les mains, les pieds ont une apparence humaine. La douceur du visage de la femme fait face au visage plus anguleux de l'homme. Le couple, enveloppé dans une cape d'or, repose sur un carré de verdure parsemé de petites fleurs multicolores et lumineuses, rappelant le style fleuri du tableau « Jardin champêtre aux tournesols » (1906).

Malgré la disproportion des corps, tout est harmonie chez le maître. Gustav Klimt a toujours pensé que « la recherche du bonheur se trouve dans l'amour humain ». A méditer ...



La Baronne Elisabeth (1914)



Judith (1901)

Marie Claude Daëron

EGON SCHIELE (1890-1918)

Elève de Gustav Klimt, peintre expressionniste, il crée en 1909 « Le groupe de l'art nouveau ». Le Léopold Muséum de Vienne expose ses œuvres d'une sensibilité exacerbée. L'harmonie du corps disparaît au profit d'une œuvre de structure agressive d'écorché. Très éloigné de son maître, marqué par la tragédie humaine, il meurt à 28 ans, quelques jours après son épouse enceinte, de la grippe espagnole.

Ce musée, construction moderne aux murs blancs, abrite de nombreuses toiles d'Egon Schiele, de Gustav Klimt, d'Oskar Kokoschka.



Autoportrait aux doigts écartés (...) (1911)

Rudolph Léopold, à l'origine du musée, est un médecin viennois qui dans les années 1950 a commencé à collectionner des toiles de l'école autrichienne.

Marie Claude Daëron

Une soirée Guinguette inoubliable



Si les voyages des amis du musée ont avant tout une vocation culturelle, cela n'exclut pas les manifestations festives qui permettent aux participants de mieux se connaître et s'apprécier. En témoigne la soirée programmée à Grinzing, village perché sur les hauteurs de Döbling au nord de Vienne. On y cultive la vigne depuis le III^e siècle et les caves s'alignent

le long des rues. Chaque viticulteur offre la possibilité de déguster les vins dans des guinguettes (Heurigen) où on peut aussi se restaurer. Ce mot, un tantinet désuet et fleurant bon les rives de la Marne, les Impressionnistes et Maupassant, résonnait déjà dans nos têtes avec des accents de réjouissances collectives. Une petite salle avec de grandes tables de bois brut nous était réservée, favorisant les contacts et créant tout de suite une atmosphère de fête. Peu importait le menu un peu rustique : charcuterie, puis choucroute avec encore du lard, ainsi que pâtisserie plutôt calorique comme ce fut souvent le cas au cours du séjour. L'essentiel était d'apprécier le vin blanc nouveau, léger et fruité, (Heuriger), qui est célébré en musique dans une ambiance de kermesse. Deux musiciens, un accordéoniste et un violoniste aux

yeux noirs craquants, donnaient le ton avec des airs populaires que les convives reprenaient en chœur tapant dans les mains, voire sur les tables, se balançant bras dessus, bras dessous au gré des rythmes connus. Il y eut bien dans cette liesse quelques verres renversés inopinément même si tous n'avaient bu que raisonnablement. Quelques-uns d'entre nous se laissèrent entraîner par un pas de valse ou de marche. Dehors le temps, encore d'une douceur rare pour la saison, avait permis à d'autres convives de dîner sous des tonnelles. En partant nous avons pu découvrir aussi les installations de la cave dont la porte était restée intentionnellement ouverte. De l'avis de tous ce fut une très sympathique soirée qui nous a laissé le souvenir de moments de joie partagée.

Janine Le Berre

Des notes, des mots et de la bonne humeur

une journée d'octobre à Budapest



Dans ce pays à forte culture musicale, ce n'est ni Liszt ni Bartok qui ont résonné à nos oreilles. Ce fut beaucoup plus imprévu !!!

Tout de suite à la descente du car, juste à l'entrée du

parlement, nous sommes accueillis au son de l'hymne hongrois, à la fois tonifiant et harmonieux, joué par des musiciens de l'armée hongroise en l'honneur de la délégation coréenne. Un tel accueil est glorifiant, stimulant, et nous donne de l'entrain pour toute la journée. Nous voilà partis, pleins de tonus, vers l'étape suivante : l'église Saint Etienne. Etat de grâce : une voix s'élève dans un magnifique Ave Maria. Au centre de la nef une petite silhouette à cheveux gris, en jean et tee-shirt, s'exprime par un chant pur et limpide. Les notes s'envolent et les piliers de marbre rouge semblent vibrer et se les renvoyer sous cette voûte. C'est magique ! La voix s'est tue et la petite silhouette s'en est allée, discrète, tout simplement. Ce n'était pas un exercice de style, c'était une prière....

C'est au tour de Krisztian, notre guide, de nous faire sa surprise, le soir, dans le car. Il saisit le micro et d'une voix douce, posée mais prenante, il récite un poème dont voici quelques extraits :

« Ce que pour d'autres signifient ces lieux, je ne saurai :

Pour moi, c'est ma patrie, ce petit pays, embrassé

Par le feu, c'est l'univers, loin déjà de mon enfance;(...)

Ici je suis chez moi. Aussi lorsqu'un buisson parfois

S'agenouille à mes pieds, je connais sa fleur et son nom ;(...)

Pour l'aviateur ce n'est rien qu'une carte, ce pays,(...).

Ce poème est de Miklos Radnoti (1909-1944) mort à 35 ans dans les conditions délicates et douloureuses de l'époque. L'adaptation en français a été faite par Eugène Guillevic, poète breton de Carnac.

Merci à Krisztian pour cette délicate attention.

Pour terminer cette journée riche en surprises, en route pour une soirée folklorique : musique et danse typiques de ce pays assurées par des danseurs expérimentés. Evidemment, il y a quelques différences entre czardas et gavotte bretonne, et sans doute faut-il un minimum d'initiation ; mais quand le cœur y est et la bonne humeur évidente, tout est possible chez les Amis du musée. Bravo.

Marcelle Le Gars

GIUSEPPE ARCIMBOLDO, par Jacqueline Queffelec

EXPOSITION AU MUSÉE DU LUXEMBOURG

Au musée du Luxembourg, nous avons rendez-vous avec le peintre Arcimboldo. (1526-1593) Dès l'entrée, nous faisons connaissance avec la famille impériale d'Autriche. Le peintre, né à Milan, a été invité par l'empereur Ferdinand 1er. Erudit et humaniste, Arcimboldo s'inspire de tout ce qui est nouveau dans le domaine végétal (les tulipes, le maïs...) mais aussi animal et géographique. Les cabinets de curiosités, ancêtres de nos musées témoignent de cet engouement.

Les quatre saisons, les quatre éléments, les portraits monstrueux sont des séries de portraits constitués d'éléments végétaux, d'animaux ou d'objets. Le but recherché par le peintre est de glorifier l'empereur Maximilien II et les Habsbourg.

Certains tableaux se lisent dans les deux sens : le cuisinier devient un plat contenant de la nourriture et la coupe de fruits se transforme en lion.

C'est une exposition qui surprend par son côté moderne.

*« Mille fleurs, une seule Flore.
Mais pourquoi des fleurs font flore
Et Flore des fleurs ? »*

(Commanini)

Arcimboldo meurt à Milan en 1595. Oublié pendant trois siècles, il sera redécouvert par les surréalistes.



Flore



Renversant !

Têtes de l'Art... par Anne-Marie Le Coz



Il arrive parfois qu'en attendant le car, un coin de trottoir devienne un lieu d'échanges. Certes Courbet aura surpris plus d'un quant au format de ses tableaux. Mais l'avez-vous vu Mesdames ? Je ne parle pas de « l'origine du monde »... mais du plat. Quel plat ? Oh ! que les pages du catalogue Arcimboldo furent tournées frénétiquement ! Des haricots dites vous ? Regardez mieux ! Ho ! Hi ! Hi ! Hi !

Quelle est donc cette « tête de noeuds » qui servit de modèle à Francesco Urbini ? Mystère!

Plat en majolique « Tête de noeuds » (1536)

GUSTAVE COURBET AU GRAND PALAIS, par Albert Quentel

Quelle découverte que cette exposition de Courbet dont nous avons pu apprécier toute la force et la beauté à travers nombre d'œuvres, traitant de différents thèmes et présentées d'une façon remarquable.

Un Courbet que nous avons senti si proche, si humain, témoignant de la vie sous toutes ses formes : tantôt serein, tantôt angoissé et sachant nous communiquer ses sentiments avec une force, une vigueur exceptionnelles.

Qu'il s'agisse de portraits, de paysages, de grandes scènes témoignant des plaisirs comme la chasse, ou des scènes intimes. Chacun d'entre nous aura pu apprécier plus particulièrement tel ou tel aspect de son œuvre si riche, si diverse. Cette visite aura en tout cas été pour nous une découverte et pour beaucoup...un vrai plaisir.



Autoportrait au chien (1842)

MOI, Gustave Courbet,

La meilleure source d'inspiration du peintre, c'est lui-même : né à Ornans (Doubs), il est venu à Paris pour « se faire un nom et encanailler la peinture ».

« Je suis l'homme le plus fier et le plus orgueilleux de France ».

Bourré de talent, il impose sa méthode : le Réalisme, un des grands mouvements qui ouvrent sur le Modernisme.



Situé en bord de Seine et conçu par Jean Nouvel, le musée des arts et civilisations des cultures non occidentales, a été inauguré en juin 2006.

La pluie va malheureusement nous empêcher d'admirer le jardin de 18000m² dessiné par Gilles Clément, havre de paix isolé du bruit de la circulation par une palissade de verre. Nous ne verrons que de loin le mur « végétalisé » de Patrick Blanc avec ses 1500 plants de tous les continents, humidifiés au goutte à goutte. Guidés par Audrey, nous partons du rez-de-chaussée, centre d'accueil, de recherche, d'enseignement, et découvrons d'abord l'impressionnante réserve de 8500 instruments de musique protégés dans une tour de verre d'où s'échappent différents murmures mélodieux.

Nous montons ensuite au plateau des collections, ouvert d'un seul tenant autour de 3500 objets d'art, un premier arrêt devant le Mât Faiget Seligman de Colombie Britannique, un totem de 14m de haut en cèdre rouge, un second devant une statue androgyne du Mali (X/XI s) de

1,90m de haut qui a les deux bras levés en signe d'accueil. Elle représente un roi de haut rang, barbu avec une poitrine féminine.

En suivant « la rivière », (espace tactile recouvert de cuir) nous découvrons quelques unes des 3500 merveilles de 4 continents figurés par des couleurs différentes : L'Océanie en rouge, l'Asie en orangé, l'Amérique en bleu, et l'Afrique en



« Statue androgyne, style dejeune, ancienne collection d'Helene et Philippe Leloup, acquise par l'état français grâce au mécénat de AXA ». Copyright musée du quai Branly, photo Patrick Gries.



Préc .coll. MH. Vendeur France-Marie Casevitz
copyright musée du quai Branly, photo Patrick Gries

jaune. Impossible de tout appréhender. J'ai simplement relevé ce qui me paraissait le plus remarquable.

Pour l'Océanie : La maison des hommes où ces derniers discutent des problèmes de la communauté et qui représente la matrice où l'homme donne naissance à l'adulte.

Les masques de Vanuatu en fougère arborescente, colorés par des pigments, avec pour décoration des dents de cochon qui ont d'autant plus de valeur que les dents sont longues et recourbées.

Pour l'Asie : Un immense tambour de bronze du Nord Vietnam, du village de Đông Sơn, site éponyme de la culture du bronze, objet symbole du pouvoir de Chine (du IV av JC au II ap JC). Ce tambour est investi de l'âme des ancêtres et porte des grenouilles en appel de pluie.

Une très impressionnante jupe au plissé très fin, de femme Miao (Chine) qui, mise à plat, a la forme d'un cercle, sa fabrication nécessite 20 mètres de tissu. Elle est amidonnée avec l'eau qui a servi à la cuisson du riz, séchée sanglée autour d'un tonneau pour maintenir les plis. Lors du décès, le costume est mis dans la tombe. Les coiffes passent de mères à filles.

Pour l'Amérique, les peintures corporelles des Indiens d'Amazonie marquent leur identité, car le corps serait invisible à la naissance. Coiffes de danse avec plumes d'aras. Il faut attraper l'oiseau vivant, lui enlever quelques plumes, et le relâcher.

DU MUSEE DU QUAI BRANLY AU PAYS DOGON, en Afrique,



il n'y a qu'un pas, vite franchi, pour peu que des souvenirs de voyage viennent à la surface.

Ainsi après les explications de notre guide sur les masques du Mali, je me retrouve, par la pensée, au pied de la falaise de Bandiagara où les dogons sont installés depuis le XIVe siècle. Ils utilisent les demeures troglodytiques des premiers habitants comme nécropoles.

Je revois leurs villages, de couleur ocre, entourés de champs exigus piqués d'oignons et dont les plans obéissent à des règles strictes : forme ovoïde symbolisant un corps dont les autels constituent la poitrine et la place du marché, la tête.

Structure marquée par le chiffre 8 que l'on retrouve dans la case à palabres (8 piliers, 8 couches de chaume), sur les portes sculptées de 8 personnages.

Pourquoi tant de rigueur ? A cause de la conception dogon de l'univers, savoir secret transmis par les initiés qu'un vieux sage aurait confié en 1936 à l'ethnologue français Marcel Griaule et d'où émergent Amma créateur de l'univers, les Nommo jumeaux à la fois mâle et femelle dont le premier couple engendra 8 ancêtres, le Renard Pâle qui symbolise les difficultés des dieux.



Echelle dogon censée relier le ciel à la terre

L'impact de cette cosmogonie complexe sur la civilisation est tout à fait extraordinaire. Sur les vêtements : chaque pli du bonnet phrygien a une signification ; les pantalons à large fond représentent les âges de l'homme, plus il est vieux plus son fond de culotte a de l'aisance.

Sur le travail des artisans : le tisserand particulièrement respecté parce que le tissage symbolise le lien le plus précieux de cette création: La Parole. Le fabricant de masques qui sculpte avec une herminette l'ensemble du masque divisé en deux parties, mais aucune d'entre elles ne sera jamais terminée avant l'autre.

Etrange société qui garde son unité et sa cohésion grâce à ses mythes fondateurs. Quel fossé nous en sépare !

(Cosmogonie : ensemble de récits mythiques qui expliquent l'origine de l'univers et de son évolution.)

Marguerite Nédélec (texte et photos)

SEVRES, KAOLIN ET ODETTA...



Marco Polo

Sèvres, une des plus célèbres manufactures de porcelaine d'Europe, nous a ouvert ses portes l'espace d'une journée : de l'Histoire, des talents, du rêve, et en filigrane, avec cette argile blanche nommée kaolin, le cheminement d'un secret tardivement dévoilé.

En chinois, cela se nomme Gaoling, (colline haute), le nom d'un gisement d'où cette matière est extraite, à l'orée de Jingezhen, l'actuelle capitale de la porcelaine chinoise, peu éloignée du port de Shanghai... Le Chinois se révèle un céramiste précoce et

habile, construit ses fours, en maîtrise les températures élevées, assure ses mélanges : l'indispensable kaolin, additionné de feldspath et de quartz, inventant ainsi, sous la dynastie Tang (618-907), cette porcelaine chinoise, blanche, dure et translucide... Dès le 8e siècle, les chinois utilisèrent les routes de la soie, et la voie maritime depuis Canton, pour assurer des débouchés à leur porcelaine, jusqu'en Egypte.

Voilà ce que le Chinois savait, protégeait et exploitait : le secret de l'arcane, mais que l'homme de l'Occident ignorait... Toutefois, durant son long voyage en Chine, (1271-1295), ce fut le Vénitien Marco Polo qui qualifia cette céramique particulièrement fine, de Porcelaine, porcellana mot italien, désignant un coquillage nacré.

L'engouement pour les porcelaines était dans l'air du temps, « enflammant l'esprit des princes et têtes couronnées de l'Europe entière ». C'est en Saxe à Meissen, que l'alchimiste J.F. Böttger découvrit le kaolin indispensable pour former la première manufacture de porcelaine dure, hors de Chine (1709). En France, les essais se portaient vers une fabrication de porcelaine dite tendre, « une française sans kaolin » : Manufacture de Chantilly (1730), de Vincennes (1740), de Sèvres (1756)... et d'autres.

Pourtant un jésuite accrédité en Chine, le père d'Entrecolles, aidé de quelques chinois récemment convertis, réussit à s'introduire dans la cité secrète de King Te Ching : il parle de « 3000 fourneaux à porcelaine, transformant le ciel, la nuit, en un soleil artificiel rouge et orange », sur lesquels s'activaient un million de personnes. Il prit le temps d'étudier la technique de la porcelaine à pâte dure, la décrit dans deux longs courriers expédiés en 1712 et 1722 et forme canonique d'espionnage industriel, fait livrer au physicien Réaumur des échantillons de cette argile. Ce dernier,



Tour, four et décor

bien que scientifique de grand talent, l'analysa mais ne « découvrit » pas le kaolin...

Ce fut un chirurgien de St-Yrieix-La-Perche qui, en 1765, débloqua la situation : Jean Baptiste Darnet, remarquant que son épouse utilisait une terre blanche et onctueuse pour laver du linge, demanda à son ami Villaris, apothicaire à Bordeaux, d'identifier cette matière. Il s'agissait bien de kaolin provenant d'un gisement proche. Après différentes péripéties, Villaris oubliera son ami et vendra directement sa découverte à la Manufacture de Sèvres : le kaolin du Limousin permettra la production d'une première porcelaine dure française en 1769, un bon millénaire après les Chinois...

Il y a peu de temps, on sonna à ma porte: des amis qui rentraient d'Iran. Avec leur amitié, une boîte ronde contenant du caviar... J'ai sorti une vodka buvable et des coupelles Odetta aux couleurs d'Afrique et géométrie d'émaux brillants et mats ; ces grains de caviar sur du grès de l'anse de Toulven, du vrai bonheur, sans Chinois, sans secret... ni Jésuite.

Yves-Ronan LE MAO



● Expositions

MUSEE DES BEAUX ARTS DE QUIMPER

HENRI MATISSE (1869-1954), au fil de la ligne- Gravures

Du 22 Mars au 15 Juin 2008

JEAN DEGOTTEX (1918-1988) - Rétrospective

Du 4 Juillet au 30 Septembre 2008

2008 : l'Année du costume ; Parcours dans les collections permanentes.

LA NUIT DES MUSEES

Le Samedi 17 Mai 2008 : de 20 heures à Minuit

Entrée gratuite - Visites guidées à 20H30 et 22 H

CYCLE DE L'HISTOIRE DE L'ART

Scènes d'intérieur

Les mercredis 21, 28 mai et 4 juin 2008 à 16h

L' ECOLE DU LOUVRE

La CHINE

MUSEE DEPARTEMENTAL BRETON DE QUIMPER :

KANT BRO, KANT GIZ : La Bretagne en costumes.

Du 17 Mai au 12 Octobre 2008

2008 : L'année des costumes

Nouvelles présentations permanentes.

MUSEE DE PONT-AVEN

Du 7 Juin au 6 Octobre 2008 :

La Bretagne de PAUL SIGNAC (1863-1935)

MUSEE DES BEAUX ARTS DE BREST

FRANCOIS DILASSER : Paysages et figures

Du 20 Mars au 15 Juin

Brest et ses peintres - Du XVI^e au XX^e siècle

Du 10 Juillet au 15 Octobre 2008 :

MUSEE BIGOUDEN : PONT-L'ABBE

2008 : Une nouvelle présentation des costumes

Il était une coiffe • (Histoire(s) et devenir de la coiffe bigoudène.

Du 2 juin au 30 Septembre 2008

● Conférence réservée aux Amis du Musée :

J. Degottex le lundi 7 Juillet à 18h00 par Monsieur CARIOU, conservateur en chef du musée des beaux-arts de Quimper

Il est prudent de s'inscrire : 02 98 95 45 20 .

● Sites internet :

Du musée des beaux-arts : <http://musee-beauxarts.quimper.fr>

De la FFSAM : <http://www.amis-musees.fr>

(fédération française des sociétés des amis du musée)

Monsieur Claude FAGNEN, président de la société finistérienne d'histoire et d'archéologie convie les Amis du musée à une visite conférence « Rue Treuz », le mardi 24 juin à 15 H

Photos : Anne Marie Le Coz - Georges Loussouarn - Marie Claude Daëron

au Quartier

11 avril 2008 - 8 juin 2008

Chantiers

Raphaëlle de Groot, Séverine Hubard

Les chantiers de deux artistes en résidence au Quartier.

Raphaëlle de Groot - 855x363+1, 2003
Intervention, Lanificio Elli Cerruti
Photo Julia Trolp



Raphaëlle de Groot cultive un *Art d'accommoder les restes* du travail avec une douzaine d'étudiants de l'École supérieure des beaux-arts de Cornouaille. Chutes, rebus, et autres ratés ont été collectés en quantité pour être reconsidérés, manipulés, triés et retravaillés. L'artiste expose également les archives d'un projet mené dans une usine. Avec des moyens modestes, elle entre en contact avec la quasi-totalité de ses 363 ouvriers. Sculpteur, Séverine Hubard, elle, s'attache à *Faire avec*. Elle développe des constructions d'envergure faites à partir de matériaux de récupération. Séduite par l'architecture de la *Maison pour tous de Penhars*, elle la déplace fictivement au Quartier sous la forme d'une maquette de grande taille construite avec les portes des immeubles démantelés.

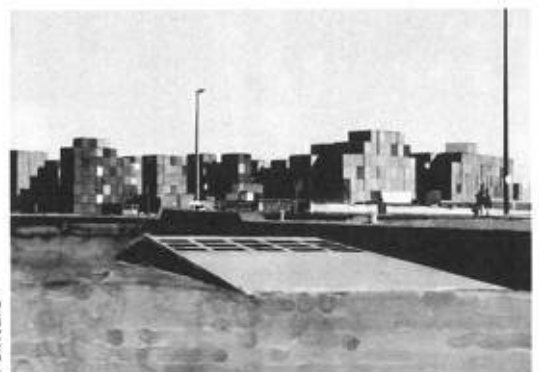
Visite guidée de l'exposition : mardi 13 mai à 14h30

28 juin - 12 octobre 2008

Nos réalités

Taysir Batniji, Ville Lenkkeri, Yvan Salomone, Lena & Viktor Vorobyev

Yvan Salomone
0601.2.1206_bonaventure, 2006
Peinture



Quatre pratiques artistiques qui mettent en scène le pouvoir de l'image à représenter une certaine réalité. Taysir Batniji développe une pratique autour des notions d'identité individuelle et collective, du déplacement et de l'exil. Dans ses photographies des collections de musées d'histoire naturelle ou de l'université de médecine, Ville Lenkkeri saisit les images qui perturbent la frontière entre réalité et fiction. Yelena et Viktor Vorobyev interprètent la ville comme une exposition de la nouvelle réalité sociopolitique de Kazakhstan. Enfin, Yvan Salomone réalise des aquarelles de sites portuaires, qui participent à une dématérialisation poétique du réel.

Visite guidée de l'exposition : mardi 6 sept. à 14h30

Henri Matisse, au fil de la ligne

Gravures

22 mars - 15 juin 2008



Henri Matisse - La Pompadour - 1951
Lithographie, 31 x 23,8 cm - Bibliothèque nationale de France
© Succession H. Matisse

Après l'exposition Picasso graveur de l'hiver 2006, le domaine de l'estampe va nous permettre une fois encore d'appréhender dans son entier développement la démarche créatrice de l'un des plus grands artistes du XXe siècle, Henri Matisse. La première œuvre présentée dans l'exposition est un autoportrait réalisé en 1900/1903. Matisse, alors âgé d'une trentaine d'années, réalise sa première gravure. Le souvenir de Rembrandt est présent, mais dès cette première tentative, Matisse choisit au fil des différents états de simplifier son image, d'effacer certains traits au profit des blancs et de la lumière. Les dernières gravures, dont celles réalisées en 1950/51 comme études pour la Chapelle de Vence, que Matisse considérait comme son chef-d'œuvre, témoignent du chemin parcouru : la Vierge et l'Enfant y sont représentés « sans indication des visages », ces derniers se résumant à un ovale s'appuyant sur la courbe d'une épaule.

Pureté, simplicité, ces mots qui reviennent si souvent à l'évocation de l'art de Matisse, s'appliquent de façon plus éclatante que jamais à l'œuvre gravé, réalisé uniquement en noir et blanc. Matisse, en effet, pour ses gravures, délaisse la couleur. C'est du moins ce que l'on croit, car l'artiste entend les choses différemment : « Grâce aux rapports seuls, un dessin peut être intensément coloré sans qu'il y ait besoin d'y mettre de la couleur », ou bien encore « Dans le dessin, même formé d'un seul trait, on peut donner une infinité de nuances à chaque partie que le trait enclot ». Cette infinité de nuances, Matisse l'obtient par la modulation de la ligne, par le jeu des valeurs, la gamme infinie des gris, l'étude des pleins et des vides mais aussi par

le choix de l'encre, du papier, un soin extrême apporté au tirage de ses gravures, souvent limité, de quelques exemplaires à une cinquantaine.

Tout l'univers matisseien apparaît à nos yeux. De nombreux portraits de femmes, des visages, des nus, mais aussi des odalisques alanguies, au fauteuil, au feuillage, dans des décors orientaux ou occidentaux. L'opulence des décors orientaux contraste avec la simplicité des études de la Vierge pour la chapelle de Vence, autant qu'avec les derniers visages à l'aquatinte, où l'expression du modèle est donnée en quelques traits. Matisse est alors au sommet de son art et de sa recherche de captation d'un visage, d'un portrait, lui qui écrivait dès 1908 dans les Notes d'un peintre : « Ce qui m'intéresse le plus, ce n'est ni la nature morte, ni le paysage, c'est la figure. C'est elle qui me permet le mieux d'exprimer le sentiment pour ainsi dire religieux que je possède de la vie ».

Nathalie Gallissot
Conservateur



Henri Matisse - Odalisque assise à la jupe de tulle - 1924 -
Lithographie, 36,7 x 26,5 cm - Bibliothèque de l'INHA
© Succession H. Matisse
© cliché Institut national d'histoire de l'art, bibliothèque (collections Jacques Doucet)

**Conférences réservées aux Amis du Musée
Mardis 27 mai et 3 juin à 18 h, par Mme Gallissot**

Il est prudent de s'inscrire au 02 98 95 45 20

Le courrier des Amis du Musée

est une publication de l'association des Amis du Musée des Beaux-Arts de Quimper, réservée à ses adhérents.

Directrice de la Publication : Marie Paule Piriou

Réalisation, impression : Espace Associatif, Quimper / Dépôt légal : Mai 2008